

“Celui qui m’a accusé a emporté dans la tombe le secret de sa perfidie. Un seul homme aujourd’hui pourrait peut-être révéler la vérité : c’est un officier de marine qui a tué M. de Forgues après l’avoir provoqué, la veille, comme un lâche et un misérable. Mais cet homme est parti il y a neuf mois, et il voyage maintenant à l’étranger.

“Je ne veux pas ici protester de mon innocence. Mon nom, mon affirmation, l’amitié que m’a toujours témoignée Georges, et plus que cela, l’intuition de la vérité de mes paroles, doivent vous dire que je n’ai pu me rendre coupable d’un pareil forfait.

“Maintenant, Mademoiselle, vous savez le respect, l’amour que j’ai pour vous, amour profond, sacré, irrésistible, qui me prend chacune de mes pensées et fait de moi l’ombre attachée à votre souvenir. J’ignore quels sont les sentiments que j’ai pu vous inspirer, mais je vous conjure de ne pas briser l’espérance dans mon âme, car ce serait une vie atroce que celle d’où je devrais bannir votre nom. Dites-moi que vous ne croyez point à la honte de Gontran de Kermer, dites-moi que vous avez oublié la haine deux ans nourrie contre le nom que je porte. Mais dites-moi surtout que vous ne repoussez pas mon dévouement, mon amour. J’ai besoin d’apprendre ces choses de votre part pour que la paix revienne dans mon cœur. Dites-les moi, et je vous bénirai à genoux, vous aujourd’hui l’ange de l’espérance, demain peut-être la source de mon désespoir.

“GONTRAN DE KERMER.”

Après le départ de Gontran, Mademoiselle de Roberval était demeurée plus sombre que jamais. Le Comte eut beau chercher pour elle la distraction dans de lon-